

L'adulation dont était entouré le Groupe des Sept au Canada le stupéfiait. L'importance accordée à une exploration aventureuse du pays — initiative qui, à elle seule, suffisait à gagner la faveur du public — n'avait, selon lui, rien à voir avec l'art de peindre, et il savait que les aspirations nationales du Groupe, dont les membres étaient considérés comme les seuls véritables artistes canadiens, empêchaient d'autres peintres de grand talent de percer. « La véritable aventure a lieu dans la sensibilité et l'imagination de l'individu, écrivait-il au début de 1932; le chemin à suivre est celui qui mène à la perception des relations universelles présentes dans chaque élément de la création, et non celui qui mène au cercle arctique. »

La Société d'art contemporain

Lyman saisit toutes les occasions d'exposer ses idées : comme critique d'art, comme professeur, notamment lors de la première exposition du *Eastern Group*, en décembre 1938, moment où Goodridge Roberts (1904-1974) se joignit à lui avec quelques autres peintres de Montréal qui, eux aussi, partageaient son attachement à la conception d'une « peinture pure » et son admiration pour l'école de Paris. Convaincu à ce moment que le CGP était incapable de s'adapter à un monde en mutation rapide, il convoqua, deux mois plus tard, une réunion qui donna naissance à la Société d'art contemporain (SAC), organisation vouée à la promotion, sur une large échelle, d'un art moderne vigoureux. Constituée aussi bien de simples amateurs d'art que d'artistes professionnels — comme l'était le *Canadian Art Club* de Toronto, qui avait essayé, une génération plus tôt, de suivre les courants internationaux de l'époque — cette société présenta sa première exposition en décembre 1939, à Montréal. Grâce à l'importance qu'elle gagnait en encourageant des peintres de talent, comme Goodridge Roberts, et en éduquant le public par des expositions de représentants du post-fauvisme, la SAC devint bientôt le lieu d'expression par excellence des aspirations des jeunes artistes francophones formés à l'École des Beaux-Arts de Montréal et à l'École du Meuble.

À l'origine et, peu après, à la tête de ce mouvement, on trouve deux professeurs : Alfred Pellan (né en 1906), à l'École des Beaux-Arts, et Paul-Émile Borduas (1905-1960), à l'École du Meuble. Pellan était revenu à l'enseignement après quatorze années passées à Paris. L'invasion allemande l'avait obligé à rentrer au Canada au début de 1940. Presque immédiatement après son arrivée, il avait droit à une grande rétrospective au Musée du Québec, puis à Montréal, aux mois de juin et d'octobre respectivement. L'éclectisme parisien de Pellan trouva un appui solide au sein de la SAC, et ses abstractions surréalistes qui l'apparentent à Miro semblaient, en particulier, tout à fait à leur place sur le terrain préparé, avec beaucoup de soin, par Lyman et ses associés.

Borduas avait, lui aussi, étudié à Paris. Mais, alors que Pellan avait adopté